

UN APERÇU DES STRATEGIES DE L'APPRENTISSAGE

Ileana BUSUIOC

Le livre de Paul Cyr, *Les stratégies de l'apprentissage*, paru premièrement en 1996 aux Editions CEC inc., au Québec, et en 1998 aux éditions Clé International, à Paris propose une perspective différente sur l'enseignement, utile et intéressante lorsqu'il s'agit des langues étrangères, notamment une approche qui a comme point central l'apprenant. Souvent négligé, voire suffoqué par l'importance que l'on accorde aux contenus et méthodes, aux outils et démarches de l'enseignant, l'apprenant est replacé dans cet ouvrage à sa place normale, il y retrouve son rôle actif et son importance dans toute formation.

L'auteur a conçu son ouvrage en trois parties – *Coup d'œil rétrospectif*, *Essai de synthèse* et *En guise de perspective* – dont la deuxième constitue le segment le plus important du point de vue qualitatif et quantitatif en même temps. Dans la première partie, Paul Cyr montre que le terme *stratégies* est beaucoup plus approprié que *techniques* car mettant en évidence l'opposition ensemble/éléments de cet ensemble et justifie l'intérêt récent pour les stratégies d'apprentissage en langue seconde sous l'influence des nouvelles approches linguistiques, à savoir l'approche communicative, et pédagogiques, à savoir la recherche et la pratique centrées sur l'apprenant. La deuxième partie débute par une sorte d'état de l'art où l'auteur passe en revue les apports des théoriciens quant au profil du «bon apprenant» – Stern, H., «What can we learn from the good language learner?», *Revue canadienne des langues vivantes*, 31/1975; Rubin, J., «What the good language learner can teach us?», *TESol Quarterly*, 91/1975; Naiman, Frölich, Stern, Todesco, *The Good Language Learner*, Toronto, 1987 – dont la dominante serait l'approche active de la langue seconde et la prise de conscience du fait qu'une langue est un système dont il faut découvrir les mécanismes et un instrument de communication et discute les définitions et classifications des stratégies d'apprentissage de trois auteurs: Oxford (*Language Learning Strategies: What Every Teacher Should Know*, New York, 1990) considère les stratégies des outils pour une implication active et autonome et les classifie en directes (manipulation de la langue cible) et indirectes (encadrement, soutien de l'apprentissage);

Rubine («How learner strategies can inform language teaching», *Proceedings of LULTAC*, Hong Kong, 1989) considère que les stratégies d'apprentissage supposent la compréhension des données, les processus de mémorisation et les processus de réutilisation; O'Malley et Chamot (*Learning Strategies in Second Language Acquisition*, Cambridge, 1990) classifient les stratégies en *métacognitives* (réflexion sur le processus d'apprentissage), *cognitives* (interaction avec la matière à l'étude) et *socio-affectives* (interaction avec une autre personne pour favoriser l'apprentissage). Cette dernière classification est reprise et approfondie par l'auteur dans le 4^e chapitre avec une présentation des objectifs: pour les stratégies métacognitives – anticiper les résultats, autogérer le contact avec la langue seconde, se vérifier et évaluer soi-même –, pour les stratégies cognitives – pratiquer la langue, prendre des notes, mémoriser des informations en langue seconde, traduire et comparer avec la langue maternelle, élaborer des textes en langue seconde – ,et pour les stratégies socio-affectives – gérer les émotions en vue de réduire la peur de faire des erreurs, ne pas hésiter à faire des demandes de répéter, des sollicitations. Dans le 6^e chapitre Paul Cyr traite des facteurs pouvant influencer le choix des stratégies qui peut dépendre de la *personnalité* de l'apprenant (chacun a son propre «style»), d'*aspects d'ordre biographique* (âge, sexe – les statistiques ayant mis en évidence la supériorité des femmes quant aux stratégies développées pour l'apprentissage d'une langue étrangère), de la *langue maternelle* (il y aurait une résistance des sujets asiatiques à abandonner leurs stratégies habituelles), de facteurs d'ordre *situationnel*, d'ordre *affectif* (motivations), d'ordre *personnel* (carrière, orientation professionnelle). Les 8^e et 9^e chapitres sont très intéressants car ils font intervenir l'enseignant: dans le premier on discute à tour de rôle de la place de l'enseignant dans une stratégie – en tant que penseur, preneur de décisions, motivateur, modèle et entraîneur – et de l'apprenant – être autonome, être conscient du fait qu'il peut participer à son apprentissage et l'orienter, identifier sa part de responsabilité dans l'apprentissage; dans le second on présente l'intervention pédagogique qui doit avoir pour but

d'expliciter avec les apprenants la position par rapport à l'apprentissage et à l'autonomie: à cette fin, l'enseignant doit observer les stratégies de l'apprenant, intégrer ces stratégies en classe, et finalement les évaluer.

Dans la partie finale, Paul Cyr offre deux sujets à réflexion (et donc des perspectives de discussion en marge des stratégies d'apprentissage) très intéressants. On peut parler d'une sorte d'«enseignabilité» des stratégies d'apprentissage en langue seconde; le rôle

premier du professeur de langue étrangère serait par conséquent d'apprendre à ses élèves à apprendre la langue étrangère. L'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas une question de pure imitation (idée qui a gouverné et gouverne encore l'enseignement de cette discipline); il faut avoir une conception plus réaliste des efforts cognitifs à déployer par un apprenant et qui sont indispensables à l'acquisition d'une langue étrangère.